Préface

Martin Bucer (1491-1551) : une contribution originale à la Réforme protestante

Parmi les Réformateurs de la première génération, Martin Bucer occupe une place originale, aux côtés de Martin Luther, Ulrich Zwingli et Jean Calvin. Son influence fut importante au XVI^e^ siècle bien au-delà de sa ville de Strasbourg – on l'a appelé parfois « le Réformateur européen » et le qualificatif n'est pas exagéré. Sa contribution au courant de la Réformation mérite d'être connue, d'autant plus qu'elle garde une réelle actualité.

Contribution originale… et oubliée ! Oubliée, peut-être en raison du caractère conciliant et tout en nuances de Bucer, frôlant parfois l'incohérence. Les Réformateurs, d'une façon générale et quasi inévitable, furent des personnalités fortes, souvent intransigeantes et parfois implacables. Confrontés à une opposition féroce, ils étaient conscients que la diplomatie et les concessions étaient inopérantes pour changer l'Institution romaine séculaire et toute-puissante qui les rejetait. Hommes de prière et de foi, ils ne doutaient

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

pas de la justesse de la cause qu'ils défendaient au nom du Seigneur. Trop admirés sans doute par leurs disciples et trop diabolisés par leurs adversaires, il leur est arrivé de céder à une intolérance que nous avons de la peine à comprendre aujourd'hui. « J'aime les réformes, mais je déteste les réformateurs ! », comme disent certains.

Martin Bucer présente un caractère sensiblement différent qui attire naturellement notre sympathie[1]. Bien que contemporain de la première génération des Réformateurs[2], et engagé dans le même combat qu'eux, il surprend par sa modération, par son souci de l'unité de l'Église et ses efforts persévérants pour trouver un terrain d'entente. Cela s'est manifesté particulièrement entre les divers courants de la Réforme magistérielle mais aussi avec les anabaptistes, et même avec certains théologiens catholiques réformistes – des efforts inévitablement voués à l'échec dans ce champ de bataille des idées que fut le XVI^e^ siècle. « Les idées théologiques et ecclésiologiques de Bucer, troisième voie entre celles de Luther et de Calvin, durent céder le terrain aux positions plus affirmées. Le temps n'étant pas aux solutions de compromis[3]. » C'est sans doute une des raisons pour lesquelles on ne le compte pas parmi les « grands » de la Réforme protestante. (Mais l'Évangile ne nous met-il pas en garde contre la tentation de chercher à savoir « qui est le plus grand » ? – Marc 9.33-37.) Certains ont même qualifié Bucer de « théologien mineur », car il est arrivé que son souci de

1. Mais il faut également rendre justice à ses collègues strasbourgeois : Capiton, Zell et Hédion, ainsi qu'au Bâlois Œcolampade, qui travaillèrent dans le même esprit que lui.

2. Il est né huit ans après Martin Luther et dix-huit ans avant Jean Calvin.

3. Gottfried HAMMANN, « Bucer Martin », *Encyclopédie du protestantisme*, Paris / Genève, Cerf / Labor et Fides, 1re édition, 1995, p. 164.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

conciliation rende sa position quelque peu « flottante », en particulier sur la question de la sainte cène.

Nous aurons l'occasion de découvrir la fertilité de sa pensée dans de nombreux domaines. Le professeur d'histoire de l'Église à la Faculté de théologie protestante de Genève, Jaques Courvoisier, découvrit au début de sa carrière la forte influence de Bucer sur Calvin. Il écrivit, en conclusion de sa thèse de licence : « Bucer apparaît dans l'histoire comme le génie créateur de la notion réformée d'Église[4]. » Il est incontestable que, entre 1538 et 1541, un changement considérable s'est opéré dans la pensée de Calvin, surtout à propos de l'organisation de l'Église. Or, ce sont précisément les années durant lesquelles Calvin, expulsé de Genève, a séjourné à Strasbourg et s'est trouvé très proche de Martin Bucer qu'il a considéré comme son mentor.

L'un de ses biographes, Martin Greschat, écrit dans son avant-propos :

> Il y a peu de personnages de la Réformation qui sont aussi méconnus que ce chrétien, ce théologien, cet homme d'Église et cet homme politique du XVI^e^ siècle. Il fut pourtant l'une des personnalités les plus actives et les plus importantes – non seulement en Allemagne, mais encore dans l'Europe tout entière. À travers sa biographie, nous rencontrons les interrogations et les décisions qui furent capitales pour le siècle de la Réformation[5].

Il est évident que l'œuvre de Bucer n'a pas eu l'impact de celle Luther ou de Calvin. Il n'était pas un écrivain ni un communicateur comparable, et ses textes, manquant souvent de limpidité et trop abondants, n'eurent pas un

4. Jaques COURVOISIER, *La notion d'Église chez Bucer dans son développement historique*, Thèse de licence de la Faculté de Théologie de l'Université de Genève, Paris, « Je Sers », 1933, p. 159.

5. Martin GRESCHAT, *Martin Bucer (1491-1551), un Réformateur et son temps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. XI-XIII (extraits).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

retentissement de même ampleur. De plus, au moment de sa mort en exil en Angleterre, son œuvre à Strasbourg était sérieusement menacée par l'affaiblissement des autorités civiles face à l'empereur Charles Quint. Et si le nom de Martin Bucer est resté peu connu du grand public, c'est que son successeur, Jean Marbach, s'efforça de rattacher le mouvement strasbourgeois à la réforme luthérienne. L'originalité « bucérienne » se perdit en grande partie.

Réformateur méconnu ? Réformateur oublié ? Sans doute, si on compare sa place à celle qu'occupent des Luther ou des Calvin dans la mémoire de l'histoire européenne, même laïque. Pourtant, durant les dernières décennies du XX^e^ siècle et le début du XXI^e^, plusieurs ouvrages solidement documentés ont été offerts au public. De même, un nombre significatif d'articles plus spécialisés ont paru dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, publiée par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Ces études récentes ont heureusement contribué à mettre en valeur la contribution riche et originale de Martin Bucer au mouvement réformateur. On découvre ainsi que sa doctrine de l'Église a enrichi la pensée de Calvin, et que d'autre part ses efforts persévérants pour fonder des communautés de croyants personnellement engagés dans la foi et l'éthique bibliques le rapprochent particulièrement des convictions évangéliques.

Le professeur Gottfried Hammann écrit :

> … Ces petites « communautés de base » avant la lettre que le réformateur strasbourgeois voulut créer voilà plus de quatre cents ans, dans le but d'offrir à l'Église nouvellement réformée les structures globales, différenciées, complémentaires – et non pas opposées ! – dont elle avait besoin. Structures d'Église de multitude et structures d'Église professante ! Cet homme aurait-il résolu

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

> la question qui nous fait trébucher, nous héritiers de la Réformation, aujourd'hui encore dans nos éternels débats pour ou contre le multitudinisme ? Le projet de Martin Bucer mérite mieux que l'oubli[6].

Cette mise en pratique d'une forme de communautés professantes au sein de l'Église luthérienne fut développée sur une large échelle au siècle suivant, en Allemagne, dans le cadre du Réveil piétiste lancé par le pasteur alsacien Philipp Jacob Spener (1635-1705), même si l'influence directe de Bucer n'y est pas très explicite. Parallèlement au Réveil wesleyen, les Réveils piétiste puis morave ont apporté une impulsion décisive au mouvement évangélique dont nous connaissons la vigueur aujourd'hui – particulièrement dans l'évangélisation et l'élan missionnaire jusqu'aux extrémités de la terre.

D'ailleurs, le professeur Henri Strohl, qui fut doyen de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et qui porte à Martin Bucer une affection particulière, a pu légitimement l'appeler « le piétiste » parmi les Réformateurs. Son accent permanent sur l'amour, fondement d'une éthique chrétienne éloignée autant du légalisme que du laisser-aller sous prétexte de la grâce, reste un témoignage pertinent pour chaque époque de l'histoire du protestantisme, y compris la nôtre.

Nous reprendrons plus en détail les divers aspects de cette contribution originale en évoquant les étapes principales de la vie de Martin Bucer. Mais nous ne nous priverons pas de rappeler qu'il a pleinement adhéré et clairement proclamé les motifs fondamentaux de la Réforme[7] : la justification

6. Gottfried HAMMANN, *Entre la secte et la cité, le projet d'Église du Réformateur Martin Bucer*, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 7-8. Voir sur cette question notre chapitre 14.

7. Voir particulièrement notre chapitre 8.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

par l'œuvre de Jésus-Christ, Fils de Dieu mort et ressuscité, l'autorité suprême de la Bible, la sanctification par la présence du Saint-Esprit dans la vie du croyant et l'espérance du Royaume de Dieu. *Sola gratia, sola fide, sola scriptura, soli Deo gloria.*

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface 7

Chapitre premier. Un jeune moine humaniste alsacien rencontre Martin Luther 13

Chapitre 2. Les débuts d'un ministère pastoral 23

Chapitre 3. Strasbourg, un terrain préparé 29

Chapitre 4. La ville de Strasbourg passe au protestantisme 35

Chapitre 5. La Révolte des paysans 49

Chapitre 6. Martin Bucer interpellé par le mouvement anabaptiste 53
La confirmation du baptême par les catéchumènes 65

Chapitre 7. Le douloureux conflit intraprotestant au sujet de la sainte cène 73

Chapitre 8. *Sola Gratia, Sola Fide, Sola Scriptura* 85
La Bible, fondement de la prédication évangélique 92

Chapitre 9. Anciens et sacerdoce universel 105
Le rôle des anciens 108
Le sacerdoce universel des croyants 112

Chapitre 10. La diversité des ministères : pasteurs, docteurs, missionnaires 119
Pasteurs et docteurs 119
Missionnaires 125
Diacres 129

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 11. Le ministère des diacres et la responsabilité sociale de l'Église 131

Chapitre 12. Martin Bucer et Jean Calvin 139
Calvin à l'école de Bucer 140

Chapitre 13. Bucer et l'unité de l'Église 147
Le colloque de Ratisbonne (1541) 152
La réaction de Bucer à la mort de Martin Luther 159

Chapitre 14. Multitudinisme et communautés de professants 163
Ecclesiolae in Ecclesia 164

Chapitre 15. Dernières années en exil 177
De Regno Christi 189

Conclusion 197

Bibliographie 207

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com